

**1989, un monde qui bascule.
Utopies et créations en RDA à l'épreuve du réel.**

**Colloque organisé par le CIERA, le Deutsches Forum für Kunstgeschichte
et la Maison Heinrich Heine.
Paris, 15-17 octobre 2009**

Au cours de l'été et de l'automne 1989, la population allemande fit entendre haut et fort ses revendications, son hostilité au système en place. La chute du Mur le 9 novembre 1989 et celle du régime en place depuis 40 ans qui s'en suivirent ne mirent toutefois pas fin aux bouleversements en cours en RDA. La question de l'unité allemande se posa en effet très rapidement, donnant une nouvelle dimension aux aspirations de réformes et de changements de la plupart des manifestants confrontés à un monde qui basculait. Les décennies précédentes avaient, certes, déjà vu émerger des mouvements d'expression distincts des réseaux et du discours officiels. Le changement de perspective si brusque, qui fit naître des incertitudes et des inquiétudes profondes, ouvrit cependant la voie à l'émergence de revendications et d'aspirations nouvelles, en partie utopiques. Dans ce mouvement, intellectuels et artistes jouèrent un rôle actif et les productions comme les pratiques artistiques furent véritablement bouleversées par les événements en cours.

Pour saisir la dynamique des différentes étapes qui accompagnèrent la fin de la RDA, il convient en effet de mesurer tout l'enjeu pour les intellectuels et artistes est-allemands de capter l'histoire en train de se faire, à laquelle ils étaient partie prenante, comme acteurs et témoins de cette période. Il s'agira ainsi de s'interroger sur le développement de nouveaux courants et centres d'action ainsi que sur leur interaction/confrontation avec des structures et des représentations de l'homme et de la société encore issues, elles, du système mis en place en RDA. Le mur symbolise sans doute au mieux, dans toute sa réalité physique, la complexité des processus de réflexion et d'appropriation artistiques de tels bouleversements.

Quatre grands axes ont ainsi été retenus afin de suivre les évolutions complexes de cette dynamique qui a mobilisé de nombreux acteurs, individuels ou institutionnels, et qui s'est inscrite dans un contexte sociopolitique qu'il convient d'intégrer constamment à notre analyse :

- 1- temporalités des utopies
- 2- milieux, réseaux et conditions de production
- 3- symboles et pratiques culturelles
- 4- le Mur : trace, surface et appropriations

Session 1 : Temporalités des utopies (jeudi 15 octobre, après-midi)

Déplacer le regard des dates visibles et médiatisées de la révolution pacifique en RDA pour chercher à appréhender la diversité des mouvements qui ébranlèrent l'Etat socialiste et initièrent sa disparition, ce choix implique de commencer par la généalogie des basculements qui s'opérèrent selon des calendriers différents dans les milieux économiques, politiques, sociaux ou culturels. Pour cela il faut identifier les ruptures et mutations diverses qui permettront d'inscrire les analyses dans le temps. Une caractéristique supplémentaire de la RDA est que les utopies y sont appréhendables dans plusieurs temporalités, à l'intérieur de la durée d'un Etat qui prétendit réaliser l'Utopie du XXe siècle. En effet, indépendamment des difficultés matérielles imposées par les structures de l'Etat policier à la libération d'utopies créatrices, les forces potentiellement productrices d'utopies et porteuses de contestation se heurtèrent pendant 40 années à cet obstacle majeur : l'Etat est-allemand se définissant lui-même comme réalisation de l'Alternative au modèle capitaliste bourgeois, comme

avant-garde au pouvoir et comme « socialisme réel » avait en quelque sorte confisqué l'idée d'utopie. En adoptant le paradigme temporel, on analysera ici ce concept-clé d'un point de vue philosophique et historique et on tentera une périodisation de la création d'alternatives en RDA sur le moyen-terme, afin de pouvoir mieux situer les mouvements citoyens de la fin des années 80 et se départir d'une vision simpliste par la prise en considération des phénomènes générationnels dans cette histoire.

Session 2 : Milieux, réseaux et conditions de production (vendredi 16 octobre, matinée)

Mettre l'accent sur le formidable bouillonnement créatif qui caractérise les années du basculement suppose de revenir sur les conditions matérielles et organisationnelles, sur les structures et les conditions de production, qui ont accompagné l'engagement des artistes est-allemands dans telle ou telle voie de création. L'opposition entre un monde de l'art officiel, encadré par le régime, et une pluralité de "niches" ou d'espaces échappant à ce contrôle et porteurs d'un renouveau artistique, occulte en partie la complexité du paysage culturel est-allemand. En insistant ici sur l'hétérogénéité des milieux artistiques officiels (dont certains ont joué un rôle majeur dans les événements de 1989), on se donnera les moyens de comprendre les transformations qui affectent la production artistique dans les dernières années de la RDA et qu'il est nécessaire de prendre en compte pour étudier les dynamiques de changement postérieures à la chute du mur. De la même manière, les travaux qui portent sur les marges artistiques, c'est à dire sur les artistes "inofficiels" viennent nuancer l'image d'une production artistique est-allemande figée qui se réveillerait brusquement autour des événements de 1989. Ce faisant, nous réinterrogerons donc ici les frontières mouvantes d'un paysage artistique qui se recompose rapidement au tournant des années 1990 et qui pèse sur les engagements individuels et collectifs des artistes.

Session 3 : Symboles et pratiques culturelles (vendredi 16 octobre, après-midi)

La position des artistes est particulière car ils ont non seulement réagi au bouleversement politique et social mais ils l'ont en partie initié ou annoncé. Ils constituent ainsi des catalyseurs aussi bien que des symptômes des mouvements en cours. Dans les deux mois qui ont précédé la chute du Mur, on note par exemple une effervescence inhabituelle dans les théâtres. Les artistes se sont donc saisis avec une intensité toute particulière des nombreuses questions qui se posaient : questions identitaires tout d'abord, collectives, institutionnelles mais aussi individuelles ; utopies proprement politiques visant à redynamiser le système démocratique, à inventer une troisième voie ; questions plus larges de la création d'un nouvel ordre culturel au-delà d'un ordre sociopolitique ; formes renouvelées de responsabilités, d'implication artistique dans le réel, d'engagement, qui influencent directement les pratiques artistiques. Ces réflexions ont fait passer au second plan les considérations plus ternes ou plus noires des années 1980. On aimerait donc livrer ici un aperçu de cet élan qui a touché tous les modes d'expression artistiques, en se fondant sur l'étude précise de quelques artistes, milieux et mouvements.

Session 4: Le Mur: trace, surface et appropriations (samedi 17 octobre, matinée)

Le mur est aussi bien le symbole apparent de la division de l'Allemagne que de sa réunification. Les bouleversements et l'énergie créatrice qui caractérisent les années du tournant se matérialisent en partie sur ce mur ou dans son environnement immédiat. Le mur devient surface de projection pour les utopies et les interrogations artistiques suscitées par les changements politiques des années 1980 et du début des années 1990. Le point de vue de l'histoire de l'art et de la sauvegarde du patrimoine

est ici central, car l'édifice du mur – ou ce qui en reste – est devenu le mémorial de ce qu'il était jadis : à la fois repère d'une frontière et obstacle infranchissable. La question se pose alors de savoir comment les artistes ont accompagné ce processus. Comment ont-ils traité ce mur ? Un tel édifice peut-il relever du patrimoine artistique et si oui, comment l'histoire de l'art doit-elle le classer ?

**1989, eine Welt gerät ins Wanken.
Utopie und Schaffen im Angesicht des Realen.
Tagung, Paris, 15-17. Oktober 2009
CIERA, Deutsches Forum für Kunstgeschichte, Heinrich-Heine-Haus**

Im Sommer und im Herbst 1989 ließ die ostdeutsche Bevölkerung laut und deutlich ihre Forderungen und ihre Feindseligkeit gegenüber dem bestehenden System ertönen. Der doppelte Fall der Mauer und des vierzigjährigen Regimes besiegelten gleichwohl nicht das Ende der Umwälzungen in der DDR. Sehr schnell stellte sich die Frage der deutschen Einheit: Sie verlieh den Reform- und Änderungsbestrebungen der Demonstranten, die mit einer wankenden Welt konfrontiert wurden, eine neue Dimension. In den vorangehenden Jahrzehnten waren allerdings Bürgerbewegungen aufgekommen, die sich von den offiziellen Reden und Netzwerken distanzieren. So löste der brutale Perspektivenwechsel zwar tiefe Verunsicherungen und Ängste aus, bahnte aber zugleich sehr unterschiedlichen Forderungen und Wünschen, auch utopischer Natur, den Weg. Intellektuelle und Künstler spielten dabei eine aktive Rolle, sodass eine drastische Änderung der künstlerischen Praxis und Produktionsweise mit den Ereignissen einher ging.

Will man die Dynamik der verschiedenen Etappen auf dem Weg zum Ende der DDR erfassen, ist es nötig zu verstehen, was es für die Intellektuellen und Künstler bedeutete, die Geschichte im Prozess aufzufangen, der sie doch als Akteure und Zeugen teilhaftig waren. Die Entwicklung neuer Strömungen und Aktionszentren muss ebenso berücksichtigt werden wie ihre Interaktion/Konfrontation mit Strukturen und Menschenbildern, die ihrerseits noch im System der DDR entstanden waren. Die Mauer symbolisiert wahrscheinlich aufs Trefflichste bis in ihrer physischen Dimension die Komplexität der künstlerischen Denk- und Aneignungsprozesse bei solchen Umwälzungen.

Um der komplexen Entfaltung einer Dynamik nachzugehen, die zahlreiche individuelle und institutionelle Akteure mobilisierte und sich in einem sozialpolitischen Kontext einordnete, der ständig in die Betrachtungen miteinbezogen werden sollte, sind vier Leitlinien gewählt worden:

- 1- Zeitlichkeiten der Utopien
- 2- Milieus, Netzwerke und Produktionsbedingungen
- 3- Symbole und Praxis in den Künsten
- 4- Die Mauer: Spur, Fläche und Aneignungen

I Zeitlichkeiten der Utopien

Den Blick von den offensichtlichen und mediatisierten Daten der friedlichen Revolution in der DDR zu wenden und die Vielfalt der Bewegungen wahrzunehmen, die den sozialistischen Staat erschütterten und sein Verschwinden herbeiführten: Dieser Blickpunkt impliziert, dass man sich zunächst mit der Genealogie der Wenden befasst, die in den ökonomischen, politischen, sozialen und kulturellen Milieus verschiedenen Zeitplänen folgten. Erst müssen die Zäsuren und unterschiedlichen Wandlungen identifiziert werden, um die Untersuchungen zeitlich einzuordnen. Bezeichnend für die DDR, d.h. für einen Staat, der *die* Utopie des XX. Jahrhunderts zu verwirklichen behauptete, ist außerdem, dass die Utopien nicht nach einer einzigen Zeitlichkeit wahrgenommen werden können. In der Tat, die etwaigen utopie- und konfliktträchtigen Kräfte stießen 40 Jahre lang gegen ein wesentliches Hindernis, ganz abgesehen davon, dass die polizeistaatlichen Strukturen der Befreiung von kreativen Utopien materielle Schwierigkeiten entgegensezten: Der ostdeutsche Staat sah sich selbst als verwirklichte Alternative zum bourgeoisen kapitalistischen Modell an, als Avantgarde an der Macht und als „realer Sozialismus“. Dadurch hatte er sozusagen die Idee der Utopie in Beschlag genommen. Durch die Wahl eines temporalen Paradigmas möchte man hier diesen Schlüsselbegriff

aus philosophischer und historischer Sicht analysieren und eine mittelfristige Periodisierung der Entwicklung von Alternativen vornehmen. Darüber hinaus können die Bürgerbewegungen am Ende der 80er Jahre besser situiert und ein plakatives Bild der Ereignisse durch die Berücksichtigung des Generationenspiels aufgegeben werden.

II Milieus, Netzwerke und Produktionsbedingungen

Da man den Akzent auf das gewaltige kreative Brodeln setzen möchte, das die Wendejahre auszeichnet, ist es erforderlich auf die materiellen Voraussetzungen, auf die Strukturen und Produktionsbedingungen zurückzukommen, die das Engagement der ostdeutschen Künstler auf diesem oder jenem Schaffungsweg begleitet haben. Eine Gegenüberstellung der dem Regime unterstellten offiziellen Kunstwelt und der Vielzahl von „Nischen“ oder Räumen, die dieser Kontrolle entgangen wären und eine neue künstlerische Blüte hervorgerufen hätten, greift zu kurz angesichts der Komplexität der ostdeutschen Kulturlandschaft. Indem die Heterogenität der offiziellen Kreise hier betont wird (einige von ihnen haben eine gravierende Rolle gespielt), kann man den Wandel der künstlerischen Produktion während der letzten DDR-Jahre nachvollziehen und somit die nach dem Mauerfall einsetzende Dynamik der Änderung untersuchen. Die Arbeiten, die sich mit den künstlerischen Randgruppen, d.h. mit den „inoffiziellen“ Künstlern befassen, vermögen ebenso gut Nuancen in das Bild einer festgefahrenen ostdeutschen Produktion einzubringen, die nicht erst 1989 im Laufe der Ereignisse aufgewacht ist. Wir werden uns also hier mit den sich schnell ändernden Grenzen einer Kunstlandschaft auseinandersetzen, die sich um diese Jahre umgestaltet und das individuelle sowohl als kollektive Engagement der Künstler beeinflusst.

III Symbole und Praxis in den Künsten

Die Künstler haben eine besondere Stellung eingenommen, da sie nicht nur auf die sozialpolitischen Umwälzungen reagiert, sondern sie z.T. selbst eingeleitet oder angekündigt haben. Sie mögen insofern als Auslöser der Bewegungen angesehen werden sowohl als Symptome. In den beiden Monaten vor dem Mauerfall ist z.B. eine außergewöhnliche Unruhe im Theatermilieu zu beobachten. Die Künstler haben sich demnach ganz besonders intensiv der verschiedenen Fragen angenommen: Identitätsfragen zunächst, seien es kollektive, institutionelle oder individuelle Identitäten; politische Utopien, welche dem demokratischen System eine neue Dynamik verleihen wollten, oder einen dritten Weg anbahnten; erneuerte Formen der Verantwortung und des künstlerischen Engagements in die Wirklichkeit, in die Politik, die sich unmittelbar auf die künstlerische Praxis niederschlugen. Diese Überlegungen haben die blässeren oder düsteren Betrachtungen der 80^{er} Jahre zurückgedrängt. Hier möchte man also anhand einiger gezielter Untersuchungen zu Künstlern, Milieus und Bewegungen einen Überblick gewinnen über diesen Schwung, der alle Kunstrichtungen auszeichnete.

IV Die Mauer: Spuren, Flächen, Aneignungen.

Die Mauer ist das augenfälligste Symbol für die Teilung Deutschlands, aber auch für die Wiedervereinigung der beiden deutschen Staaten. Die Umwälzungen und kreativen Energien der Wendejahre materialisieren sich z.T. gerade auf ihr und in ihrem direkten Umfeld. Sie war und ist Projektionsfläche von Utopien und der künstlerischen Auseinandersetzung mit den politischen Veränderungen der 1980er und beginnenden 1990er Jahre. Im Mittelpunkt dieser Sektion sollen kunsthistorische und denkmalpflegerische Aspekte stehen, denn das Bauwerk „Mauer“ bzw. das, was

von ihr übriggeblieben ist, wurde nach dem Mauerfall von einer sichtbaren Grenzmarkierung und einem schwer überwindbaren Hindernis zu einem Denkmal ihrer selbst. Wie wurde dieser Prozess von Künstlern begleitet? Wie gingen Künstler mit der „Mauer“ um? Kann man dieses Bauwerk kunsthistorisch verorten und wenn ja, wie?